

**Zeitschrift:** L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier  
**Herausgeber:** L'effort cinégraphique suisse  
**Band:** - (1931)  
**Heft:** 10  
  
**Rubrik:** [Impressum]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Directeur :  
**JEAN HENNARD**

Rédacteur en chef :  
**JEAN LORDIER**

# L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

## SUISSE

REVUE MENSUELLE

MONATLICHE REVUE

Abonnement :  
**Fr. 5.— par an**  
Le numéro : **50 ct.**  
Rédaction et  
Administration  
**Jumelles, 3**  
**LAUSANNE**

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

### CHRONIQUE

## Que devient l'image ?

L'une des plus profondes modifications apportées au film, depuis qu'il a cessé d'être muet, est d'ordre purement technique : suppression quasi-totale de ce qui avait fait le « CINÉMA » : le Rythme.

Jadis, des lois strictes, chaque jour améliorées, régissaient l'établissement d'un film au point que sur le papier, un œil tant soit peu averti pouvait d'avance, en quelque sorte, le « visionner ».

Tout était prévu ; chaque scène « épluchée » se voyait, par anticipation, disséquée en de nombreux fragments qui n'avaient qu'une utilité : rompre la monotonie de l'ENSEMBLE de la scène.

Le rôle de la caméra, alors, atteignait à son paroxysme : VOIR le même sujet sous tous les angles possibles.

Et c'est selon comment il avait su DISCERNER, entre tous, les angles LOGIQUES, bien qu'extravagants (qui mettaient en quelque sorte le spectateur dans la PEAU de l'acteur, celui-ci VOYANT par les yeux SUPPOSÉS de celui-là) et ceux, aussi extravagants, mais LOUFOQUES, qu'on pouvait sans crainte de bévue distinguer un METTEUR EN SCÈNE d'un CAFOUILLEUX.

Le résultat de ce travail d'importance primordiale, soigneusement complété par un montage ingénieux, donnait lieu à un film « rythmé ».

L'Allemagne, pour les ANGLES, l'Amérique, pour le MONTAGE, ont contribué dans une très large mesure à l'établissement de ce qu'on se plaisait à appeler : la TECHNIQUE.

Et la TECHNIQUE, il y a quelque dix ans, a donné au cinéma son véritable essor.

Mille fois plus que SCÉNARIOS ou INTERPRÉTATION : romans trop identiques « vécus » par de trop semblables personnages.

Pourquoi faut-il qu'au moment même où, l'expérience aidant, une MÉTHODE précise venait d'être établie, le coup de baguette magique (fatale à ce point de vue !) de la Fée-Sonore soit venu TOUT ANÉANTIR.

Tout anéantir ! Certains vont se récrier.

Et pourtant ! La technique est descendue à zéro !

PAR LA FORCE DES CHOSES, nous en sommes revenus aux premiers âges de la mise en scène ! C'EST QUE LE SON NE SE PLIE PAS ENCORE A TOUTES LES EXIGENCES DE L'IMAGE.

Et l'on sacrifie à l'autel du dieu nouveau ! QU'IMPORTE L'IMAGE, POURVU QU'ON AIE DU SON ! Ceci, en général. En particulier : quelques exceptions, c'est vrai.

Mais ces « exceptions » qu'on qualifie si unanimement de « chefs-d'œuvre », de « tours de force », ne font à la réflexion que confirmer le point de vue défendu ici.

En effet, faut-il que nous soyons sevrés de technique, pour nous extasier devant quelques productions qui ont le mérite (d'ailleurs très grand, eu égard aux « possibilités restreintes ») d'être, SIMPLEMENT, autre chose que du THÉÂTRE PHOTOGRAPHIÉ.

Le sonore, c'est indiscutable maintenant, a tiré le cinéma d'une passe bien dangereuse.

Mais — prompt désenchantement ! — il ne s'est agi que d'un FEU DE PAILLE, qui, en maintes cheminées, ne brûle plus que par quelques brindilles...

Et la complexité de l'exploitation (domaine tout différent de celui qui nous occupe aujourd'hui, et sur lequel nous reviendrons prochainement) n'en n'est pas l'unique cause.

La PRODUCTION joue dans la CRISE actuelle (trop généralement « établie », hélas, pour qu'il soit utile d'en parler longuement) un rôle tout aussi important.

Le moment est passé où le public se contentait d'ENTENDRE ; de nouveau, il veut VOIR.

Une récente visite aux différents studios parisiens ne nous a pas — tant s'en faut — rassuré sur les possibilités d'améliorations IMMÉDIATES de la technique.

Et la solution du problème réside entièrement dans le MATÉRIEL dont les producteurs disposent.

Pourtant il existe. TRÈS CHER. ENCOMBRANT. Insuffisamment MOBILE. Et, surtout, DÉPENDANT d'un enregistreur de son INTRANSPORTABLE.